

guérie. Après une longue action de grâces, elle sort de l'église soulo et sans bêquilles. Pendant le retour sur le bateau, elle s'occupa à remercier la bonne sainte Anne et à publier à ses amis et connaissances, la bonté, la charité de cette grande sainte à son égard. Depuis son retour dans sa paroisse, elle continue de prier, se met à genoux et marche cinq à six arpents sans éprouver de fatigue, ce qu'elle ne pouvait faire avant son pèlerinage.

A ma connaissance, plusieurs autres personnes ont reçu les effets de la protection de sainte Anne ; elles éprouvent un soulagement sensible dans leurs infirmités.

Tous ces faits, M. le rédacteur, sont bien de nature à ouvrir les yeux aux incrédules, à prouver la divinité du catholicisme, à rassurer la foi et à augmenter la confiance en notre grande Thaumaturgo. Si vous trouvez qu'ils soient dignes de la publicité, je vous autorise à en tirer partie. Je serais heureux si vous leur donnez une forme littéraire plus agréable, afin qu'ils ne déparent pas vos *Annales* (1).

UN PÈLERIN TÉMOIN.

St-Césaire, 23 juillet 1884.

— 000 —

LE CULTE DE SAINTE ANNE EN FRANCE (2).

(Fin.)

Or c'est en 1624 que le trésor enfoui au Bocenoë était révélé au serviteur de la Sainte. La chapelle dont il est ici question, et dont on retrouva les ruines au lieu désigné, fut donc détruit vers l'an

(1) Comment donc ? Plut à Dieu que nous eussions pour chaque livraison des pages comme celles-là.

(2) Voyez les numéros d'avril, mai et août.